

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

L'INSTINCT

NICOLAS DRUART

L'INSTINCT



Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux serait une pure coïncidence.

© 2023, HarperCollins France.

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0712-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Prologue

« L'ours kodiak est considéré avec l'ours blanc comme le plus grand carnivore terrestre. »

Les coudes posés sur le parapet cimenté, l'homme parcourut à nouveau les informations inscrites sur la pancarte en bois. Le soleil culminait par-delà la cime des sapins qui hérissaient les hauteurs du val, encaissé entre les montagnes : un entonnoir boisé éclaboussé par les rayons.

« L'ours kodiak se nourrit essentiellement de saumon. Les femelles peuvent atteindre jusqu'à trois cents kilos, les mâles, eux, pèsent en moyenne entre quatre cents et huit cents kilos, certains dépassent même la tonne. »

Avec nonchalance, l'homme tourna la tête et jeta un regard sceptique en contrebas, vers la fosse où l'ourse et ses deux petits se déplaçaient d'un pas indolent, à l'ombre, le long de la paroi. *La vie est curieuse*, songea-t-il. Il avait déjà lu ces informations une

dizaine de fois, pourtant c'était seulement à présent qu'il les enregistrerait. L'esprit humain se révélait complexe, assurément.

Un bus de retraités. Un groupe de randonneurs. Quelques familles. Un jeune couple profitant de l'arrière-saison. C'était la fin du mois d'octobre, le parc animalier était peu fréquenté en ce début d'après-midi.

L'homme ferma les paupières, savoura un instant la caresse du soleil sur ses traits tirés.

L'histoire tragique de sa vie n'était qu'une boucle qui le ramenait inexorablement ici, dans ce village paumé des Pyrénées, à l'intérieur de ce zoo.

Mais il était temps que ça s'arrête.

Il prit une grande inspiration. Enjamba le parapet.

Le grillage tendu à l'horizontale, à trois mètres au-dessus de la fosse, ploya sous son poids, décrivant une ligne concave.

L'homme perdit l'équilibre. Englué dans cette toile d'araignée métallique, il se contorcionna pour se remettre sur le ventre et progressa à quatre pattes vers le bourrelet de

barbelés. Il enroula les doigts autour des épines de fer et, insensible à la douleur, se hissa par-dessus avant de basculer dans le vide.

Il atterrit dans la poussière, près d'un ruisseau.

Habité par un calme étrange, anormal, il se redressa. La chute ne semblait pas l'avoir affecté, comme si la souffrance, la peine et la peur n'atteignaient plus son cerveau.

L'ourse le toisait à une quinzaine de mètres. Elle leva le museau afin d'identifier ce fumet inédit pour son odorat sept fois plus développé que celui d'un chien de chasse. Sa mâchoire émit une sorte de claquement en guise de menace.

L'homme contourna le tronc d'un séquoia et boita en direction du superprédateur.

Soudain, avec une agilité surprenante pour sa carrure, l'animal se mit debout ; deux mètres cinquante de force brute, dictée par un instinct sauvage le prévenant d'un danger imminent.

Un cri jaillit sur la corniche, en hauteur.

Puis un autre. On s'agitait dans le parc, les visiteurs et les employés se précipitaient aux abords de la fosse. Ils beuglaient des avertissements que l'homme n'était plus en mesure d'entendre.

Il était devenu sourd au brouhaha. Hermétique à toute forme de raison. Les hurlements s'élevèrent partout dans le zoo alors qu'il continuait d'avancer, en direction des oursons, sans lâcher des yeux leur mère. Le ventre de celle-ci se contracta, un souffle puissant, rauque, ressemblant à une vocalise, sortit de sa gueule.

Il écarta les bras. Fit un pas supplémentaire. Un sifflement chuintait dans ses oreilles et atténuait les commentaires effrayés fusant au cœur de la vallée.

Puis brusquement ce fut le silence. Un vent de stupéfaction balaya le parc.

L'ourse mit moins d'une seconde pour avaler la distance qui la séparait de son visiteur et, de ses longues griffes acérées, elle éviscéra ce nuisible d'un coup de patte qui le disloqua dans un nuage d'hémoglobine.

2019

« Radio VINCI Autoroutes, l'info trafic : Sébastien Drey. Bientôt 8 h 30. Vos conditions de circulation dans le Sud du pays. Peu d'évolutions si vous nous avez suivis un peu plus tôt, à noter qu'un poids lourd est toujours sur la bande d'arrêt d'urgence, du côté de... »

– Vous pourriez changer de station ?

La conductrice obtempéra, sélectionna Virgin Radio puis reporta sa concentration sur la route.

La voiture filait sur l'A61 en direction de Narbonne.

À l'intérieur, quatre individus. Quatre destins. Des anonymes cachés derrière un pseudonyme, partageant un morceau de vie à grande vitesse grâce à une application de covoiturage.

L'autoroute des Deux-Mers ressemblait à un interminable ruban d'asphalte nimbé de brouillard. À cette heure-ci, la voie rapide

était presque déserte, seuls quelques camions immatriculés en Espagne se traînaient sur la droite. À une vitesse de croisière de cent trente kilomètres à l'heure, la voiture dépassait ces pachydermes de métal.

Assis à l'arrière, il y avait le taciturne *Charlie3131*. Conformément à ce qui était stipulé sur son profil, il n'aimait pas faire la conversation, il fixait le paysage monotone d'un air désabusé. Soit. À ses côtés se tenait *Lotus M*, qui pianotait nerveusement sur son smartphone depuis le départ. C'était elle qui avait demandé à changer de station de radio.

Devant, *Coccinelle* échangeait des banalités avec *Bébé31*, la conductrice, d'une humeur plutôt morose malgré son statut d'ambassadrice mentionné sur l'appli.

Un silence pesant finit par s'installer.

Les quatre voyageurs étaient partis de Toulouse depuis un peu plus d'une heure, pourtant l'envie de faire une halte s'imposait déjà à eux. Ils avaient effectué plus de la moitié du trajet jusqu'à Perpignan – leur

destination finale –, aussi décidèrent-ils après concertation de s'arrêter.

Un panneau apparut, tel un signe providentiel, pour le plus grand bonheur des vessies pleines et des organismes en mal de nicotine : aire de Gignac.

La voiture se déporta sur la droite, suivit le lacet vers l'aire de repos en ralentissant. Le parking était enclavé de brume, abandonné, à l'exception d'un véhicule garé sur une place pour handicapé, près des toilettes.

Un bouquet d'arbres entourait les sanitaires, les cimes disparaissaient dans la grisaille oppressante. Des sacs-poubelle, des cartons de fast-food et des packs de bière étaient entassés à côté des conteneurs à déchets semi-enterrés. Une nuée de mouches tourbillonnait autour. Des flaques nauséabondes s'épalaient sur le trottoir jonché de mégots et d'emballages. C'était glauque. Dégueulasse. Les paroles de *I Heard It Through the Grapevine*, par le groupe américain Creedence, émanaient des enceintes disséminées dans les toilettes et flottaient

dans l'air, ajoutant une note incongrue à ce décor passablement étrange, un décalage entre la mélodie entraînante et cette atmosphère poisseuse digne d'un Tarantino.

L'endroit était calme. *Trop* calme.

La voiture se gara à une dizaine de mètres de l'autre véhicule.

En sortant, aucun des quatre voyageurs ne remarqua l'homme au physique de colosse dans les sanitaires. Un homme recouvert de sang.